



Didier ALEXANDRE et Xavier GALMICHE (dir.), *Paul Claudel et la Bohême – Dissonances et accord*

Paris, Classiques Garnier (« Rencontres »), 2015, 405 pages

Jean Boutan



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/res/765>

DOI : [10.4000/res.765](https://doi.org/10.4000/res.765)

ISSN : 2117-718X

Éditeur

Institut d'études slaves

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2015

Pagination : 516-520

ISBN : 978-2-7204-0540-2

ISSN : 0080-2557

Référence électronique

Jean Boutan, « Didier ALEXANDRE et Xavier GALMICHE (dir.), *Paul Claudel et la Bohême – Dissonances et accord* », *Revue des études slaves* [En ligne], LXXXVI-4 | 2015, mis en ligne le 26 mars 2018, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/res/765> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/res.765>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Revue des études slaves

Didier ALEXANDRE et Xavier GALMICHE (dir.), *Paul Claudel et la Bohême – Dissonances et accord*

Paris, Classiques Garnier (« Rencontres »), 2015, 405 pages

Jean Boutan

RÉFÉRENCE

Paul Claudel et la Bohême – Dissonances et accord, sous la direction de Didier ALEXANDRE et Xavier GALMICHE, Paris, Classiques Garnier (« Rencontres »), 2015, 405 p.
ISBN : 978-2-8124-3071-8

- 1 L'ouvrage fait suite au colloque organisé en juin 2012 à Paris et à Prague, que ses organisateurs appellent donc « bicéphale », d'une manière programmatique puisque, si ce qualificatif n'est pas sans évoquer l'Empire d'Autriche qui sert ici de cadre historique, il s'applique en réalité aux deux pôles culturels que sont la France et les Pays tchèques. L'ensemble de ces travaux entreprend de reprendre le dossier du court passage du « consul Claudel » à Prague (1909-1911), séjour que les pages du *Soulier de satin* sur l'église Saint-Nicolas de la Malá Strana ont rendu célèbre, tout particulièrement dans le champ d'études pragoises, où l'on a déjà largement instruit l'affaire : l'introduction des directeurs de l'ouvrage, Didier Alexandre et Xavier Galmiche, rappelle les travaux majeurs déjà publiés sur le sujet, notamment l'étude de Václav Černý dans les *Cahiers Paul Claudel* sur la réhabilitation, voire la réactivation du baroque en Bohême à l'occasion de cette rencontre de deux mouvements de Renouveau catholique, le français et le tchèque. (Un nouveau panorama bibliographique sur le sujet nous est donné en guise d'introduction à l'article inaugural de la deuxième partie, intitulé non sans ironie « Encore le séjour pragois », par Lenka Lenderová.) Sous le titre de l'ouvrage, allusion à cette Troisième journée du *Soulier de satin* : « Dissonances et accord », cette introduction précise l'approche propre de ses auteurs, qui est de revenir

à la question de Černý au terme du processus de redécouverte de la période baroque, mais aussi de relire l'œuvre de Claudel, d'une façon plus générale, au prisme des études aréales sur l'Europe médiane, considérée dans sa relation avec la France. C'est le paradoxe que mettent au jour les « dissonances et accord » du consul français avec la Bohême : au-delà de ses sentiments parfois hostiles vis-à-vis des Tchèques, le regard de Claudel révèle une conception originale de l'espace centre-européen.

- 2 La première contribution, signée de Didier Alexandre, s'attache à éclaircir d'emblée cette question. En l'intitulant « Claudel et le centre de l'Europe », son auteur renonce à une catégorisation précise de l'aire géographique considérée – Europe centrale ou médiane – pour reprendre, avec les mots du poète, sa conception de la région comme « masse hésitante et spongieuse », espace chaotique qui se situe entre l'échelle européenne définie à son sens par le catholicisme, et l'échelle des nations qui s'opposent à cet ordre : en vertu de quoi Claudel peut associer la Pologne à la Bohême dans sa pensée de l'histoire européenne, et saluer plus tard l'Empire des Habsbourg comme un « délicat chef-d'œuvre » associant à la fois le rôle politique de la religion et la cohabitation de « tant de nationalités différentes ». Mettant ainsi en évidence le rapport d'opposition dynamique entre l'incompréhension du consul pour les Tchèques et les conceptions européennes qui s'élaborent à l'occasion de ce séjour, cet article révèle bien l'axe interprétatif qui sous-tend le choix du titre collectif et que les différentes contributions déclineront, en partant de l'expérience claudélienne de Prague et jusqu'à sa réception ultérieure dans la littérature tchèque – de la citation du *Soulier de satin* aux « dissonances mystiques » du critique et ami de Claudel, l'écrivain Miloš Marten, et à la revue *Akord* de Jaroslav Durych (mais dont le titre, de nouveau, est emprunté à Marten).
- 3 Les chapitres de l'ouvrage sont regroupés en trois sections qui suivent cette progression. La première partie, intitulée « Au centre de l'Europe », traite principalement du rôle de Prague et de l'influence de l'Europe centrale dans l'œuvre de l'écrivain (la table des matières n'échappe pas à un effet d'anaphore sur le nom de Claudel, qui trouve là ses différents prédicats pragois). Après la contribution de Didier Alexandre, le chapitre « Claudel et la Bohême vue de France » de Pascale Alexandre-Bergues présente une brève histoire des représentations de la Bohême en France, nouvelle définition préalable d'un espace au centre de l'Europe, par la littérature. Les diverses influences que la Bohême a pu exercer sur Claudel sont étudiées plus précisément par les contributions qui suivent : le rôle des mystères médiévaux (ou de leurs reprises, voire réécritures) par Dominique Millet-Gérard, dans le chapitre « Claudel et le *Ludus paschalis* du couvent d'Emmaüs », et celui du baroque, ici redéfini par Emmanuelle Kaës dans le chapitre « Claudel baroque » ; « Œuvres pragoises dans *Le soulier de satin* » de Christèle Barbier et « *Le Soulier de satin*, Troisième journée, scène première » de Claude-Pierre Pérez s'attachent à ce grand' œuvre déjà cité du projet « baroque » de l'écrivain.
- 4 Plus courte, la deuxième partie « Claudel et la modernité pragoise » concerne de nouveau les relations qu'a entretenues le consul lors même de son séjour, ou éventuellement celles qu'il en a gardées par la suite ; mais c'est cette fois dans la perspective inverse, celle de l'accueil qui lui a été fait dans les milieux tchèques et parmi les représentants de la modernité qu'il a fréquentés. La contribution de Milena Lenderová « Encore le séjour pragois » présente ainsi la *situation* du poète français en Pays tchèques et nomme les principaux acteurs, du côté tchèque : le peintre Zdenka

Braunerová et Miloš Marten, amis auxquels sont consacrés les deux chapitres suivants, « Zdenka Braunerová, 'tourière' de Paul Claudel à Prague » par Brigitte Brauner et « Le temple invisible, amis pragois de Paul Claudel » par Daniel Vojtěch. La partie se conclut sur la contribution de Xavier Galmiche « Être entre » qui, étudiant l'expérience de l'entre-deux chez Claudel et ses résonances avec les aspirations contemporaines du milieu pragois, se situe à son tour « entre » l'œuvre du poète français et la culture tchèque, pour en caractériser les relations profondes dans leurs accords et leurs dissonances existentielles, voire essentielles : le consul sert ainsi, mais à son corps défendant, de révélateur à la modernité pragoise.

- 5 En troisième partie, « Histoire d'une réception » recense les influences de Claudel dans la littérature et le théâtre tchèques ultérieurs, notamment chez les écrivains catholiques dans un premier temps : Václava Bakešova présente ici une contribution sur la « résonance de Paul Claudel dans la littérature catholique tchèque de la première moitié du xx^e siècle », Jitka Bednářová et Jan Zatloukal s'intéressant plus particulièrement aux auteurs Jan Zahradníček et Jan Čep (respectivement, « La leçon baroque de Claudel dans l'œuvre poétique de Jan Zahradníček » et « Jan Čep, correspondant et traducteur de Paul Claudel »). La lecture que donne Václav Černý du Claudel pragois dans son étude décisive des *Cahiers Paul Claudel*, mais aussi dans d'autres textes en français ou en tchèque, fait l'objet d'une contribution de Martin Petraš (« Claudel selon le professeur Václav Černý »). Traductions et mises en scènes de l'écrivain français sont étudiées dans les chapitres « Paul Claudel et la Bohême 1948-1989 : réception et traductions » de Petra James et « La place de Claudel dans le monde théâtral tchèque » de Martin Kučera. Avec ces derniers articles, l'ouvrage se concentre davantage sur la réception récente, dont le Printemps de Prague, en même temps que le centenaire de la naissance du poète, fut l'un des moments forts : l'entretien de Petra James avec l'ancienne rédactrice Jana Patočková revient sur la publication, en juin 1968, d'un numéro spécial de la revue *Divadlo* [Théâtre] consacré à Claudel et anticipant déjà sur les études de Černý, au début des années 1970.
- 6 À ces contributions s'ajoutent, en fin de volume, quatre-vingt-deux pages d'annexes, ainsi que des notices biographiques sur les personnalités tchèques évoquées dans le collectif, la présentation des auteurs et les résumés des contributions, juste avant l'index et la table des matières. Ces documents sont précieux pour la bonne compréhension du séjour pragois de Claudel. Les annexes contiennent une lettre inédite du consul à Élémir Bourges, d'une qualité littéraire certes anecdotique, mais qui résume assez bien ses relations avec la Bohême. Toutefois, ce sont encore les articles de Miloš Marten et d'Otakar Theer, traduits pour l'occasion, les lettres de Jan Čep également, qui constituent l'apport principal de cette section en documentant le côté tchèque de ces relations, forcément moins bien connu. La cinquième annexe va aussi en ce sens, puisqu'il s'agit du répertoire des principales représentations des pièces de Claudel dans le monde théâtral tchèque et slovaque, entre 1914 et 2011. Façon de *who is who* du monde artistique tchèque et pragois, les notices biographiques complètent de manière pratique ce tableau de la Prague claudélienne. On trouve en outre, sur l'ensemble du volume, onze illustrations que dominent les dessins préparatoires de Zdenka Braunerová pour les œuvres du poète.
- 7 Annexes et illustrations mettent en évidence le grand mérite qu'a cet ouvrage d'envisager l'œuvre de Claudel dans un contexte qui reste mal connu à la fois du public français et du public tchèque, puisque ses principaux acteurs, Braunerová, Marten ou

Čep, ont été longtemps ignorés, sinon écartés de l'histoire officielle de la littérature. L'étude de leurs œuvres et de leurs relations avec l'écrivain diplomate permet de renouveler l'approche du sujet, en proposant une configuration plus large de l'intertextualité et des transferts culturels en général. La perspective adoptée évite néanmoins que l'ouvrage se résume à une série de « bohemicalia », situant au contraire ce moment tchèque de l'œuvre claudélien dans le cadre d'une réflexion sur l'Europe centrale, c'est-à-dire entre les spécificités nationales et l'échelle européenne, l'Empire austro-hongrois, l'évocation de la Belle Époque et l'acuité d'un pareil questionnement à la veille des deux Guerres mondiales, également entre l'hérésie hussite et l'universalisme catholique dont Claudel se fait le thuriféraire, par exemple lorsqu'il note dans sa lettre à Élémir Bourges : « Les Hussites qui n'ont fait que tout détruire sont de grands hommes. Les jésuites à qui on doit une floraison d'art admirable sont des scélérats : telle est la justice des hommes. »

- 8 Tout au long des trois parties du collectif, un effort considérable de contextualisation permet de reconsidérer sur différents plans et à différentes échelles l'événement en apparence strictement épisodique, ou circonstanciel, qu'est ce séjour pragois qualifié par le diplomate de « bivouac glacial », comme le rappelle l'introduction dès les premiers mots. Les notions courantes qui avaient permis d'établir les liens de l'œuvre claudélien avec la Bohême – celles d'Europe centrale, de baroque – sont ainsi redéfinies à l'aune du contexte dans lequel elles furent d'abord employées. C'est le cas, notamment dans l'article d'Emmanuelle Kaës, du problématique « baroque » dont le poète limitait l'emploi, jusqu'à la fin des années vingt, à l'architecture et à la statuaire ; l'épithète « baroque » introduit par Václav Černý fait quant à lui l'objet d'un commentaire critique sous la plume de Martin Petraš. Le lecteur parvient par là à un sentiment de familiarité avec la pensée claudélienne, encore renforcé par la répétition de quelques citations du corpus pragois, relativement restreint chez Claudel, d'un auteur à l'autre du collectif : « la trop célèbre expression [...] à propos de Prague, ce 'silo à betteraves' », pour citer les mots de Brigitte Brauner, revient en effet cinq fois au cours du volume... Mais dans cet ouvrage où la variété d'angles, autant d'ailleurs que la production de documents beaucoup moins connus sur le séjour pragois, autorise des relectures diverses des pages du *Journal*, de telles répétitions fonctionnent comme des assonances.
- 9 Le tableau de la Prague claudélienne profite également des différentes approches méthodologiques par lesquelles les contributeurs tournent et retournent leur objet en tous sens. Le collectif inclut par exemple des chapitres d'histoire des représentations, d'historiographie (nous pensons notamment à la contribution nécessaire de Martin Petraš sur la lecture de Claudel par Černý) ou encore de commentaire de texte (celui de la scène d'ouverture de la Troisième journée du *Soulier de satin*, par Claude-Pierre Pérez), mais aussi la forme de l'entretien, la contribution de Jana Patočková apportant à l'ouvrage un texte d'une tout autre facture. D'un point de vue historique, on peut regretter que l'étude par ailleurs très complète des relations de Claudel avec les Pays tchèques ne détaille pas davantage, sinon au sujet de Jan Čep dont la lettre ouverte est reproduite en annexe, la crise politique de 1938, dans laquelle l'ancien consul à Prague soutint Daladier : peut-être sa position sur la question découlait-elle tout bonnement de son aversion pour la Tchécoslovaquie libérale, dont le livre fait état de manière explicite, ou reflétait-elle trop simplement celle de l'opinion publique pour attester la rémanence de ses relations privilégiées avec la Bohême.

- 10 L'ouvrage n'en demeure pas moins une petite somme sur le sujet, le portrait de Claudel en Bohême, ou encore le panorama de la Bohême à la Claudel. Au-delà du verbe claudélien qui, de manière précoce, a fasciné les écrivains tchèques, on y retrouve avec plaisir le plurilinguisme de l'Europe centrale, particulièrement dans les citations en latin (langue de l'Église) et en allemand (langue de l'Empire), avec ce détail amusant, que les longs passages en latin du *Ludus paschalis* auquel Claudel assista en l'église d'Emmaüs ne sont pas traduits, alors que le nom de saint *Adlibitum*, qui apparaît dans *le Soulier de satin*, l'est trois fois différemment. Dans le programme des illustrations, les vues de la Bohême (Trosky) et de Prague par Zdenka Braunerová, sa *Silhouette du Temple du Ciel de Pékin dans l'embrasure du portail baroque du palais Thun* déclinent de manière visuelle la Bohême du poète français. Dessins et photographies des principaux acteurs de ce théâtre étayent le texte avec une grande cohérence, achevant de composer ce qu'on pourrait appeler, en jouant sur les mots, l'accord pragois de Claudel. Seule dissonance de reste : l'ouvrage n'explique pas pourquoi l'*Ex-libris à la tête de rhinocéros* de Braunerová, reproduit parmi les illustrations et cité de manière récurrente dans les contributions, représente un crâne de tricératops.
-

AUTEURS

JEAN BOUTAN

Université Paris-Sorbonne– Eur'ORBEM